

## Le carrefour de la révolution numérique

### *Aux utopies succèdent les menaces de la diversification*

Les actions Google représentent-elles un placement alternatif aux nouveaux bons du Trésor à 50 ans ? La question pourrait prêter à sourire, mais la capitalisation boursière la plus valorisée du monde Internet a devant elle un champ d'action vaste et exploitable pour des décennies à venir. Alors que l'éclatement de la bulle économique est encore présent dans les esprits, nous n'avons pourtant rien vu du potentiel du web à s'inviter de plus en plus dans notre vie de tous les jours. En effet si demain la toile tissera son avènement dans toutes sortes de produits comme nos téléphones, consoles de jeux, ou télévisions, cela ne sera vraisemblablement que la première étape à de bien plus grands desseins. Mais cette omniprésence n'est pas sans risques, et les erreurs du passé se mêlant à un présent indéfini laissent le futur incertain.

Business models risibles, « exubérance irrationnelle » des marchés financiers ont donné aujourd'hui au mot « start-up » une connotation peu fructueuse devant la disparition prématurée d'un grand nombre de ces sociétés d'un autre genre. L'e-mail, la recherche d'information, et le peer-to-peer (échange direct de fichiers entre particuliers) sont a posteriori les plus grands succès du net. Leurs caractéristiques essentielles ? La gratuité et l'anonymat, de quoi laisser plus d'un entrepreneur perplexe. Cependant les « happy few » ayant gardé de l'air malgré le dégonflement de la bulle ont désormais les cartes en main pour façonner l'Internet de demain, citons les désormais célèbres Amazon, Yahoo, Google, ou encore eBay. Après quelques années de management bon enfant en pleine euphorie capitaliste beaucoup de ces jeunes e-fondateurs se sont retirés des postes de direction pour apparaître aujourd'hui au classement Forbes des hommes les plus riches du monde (tous les fondateurs des sites Internet cités ci-dessus s'y trouvent). Ils ont laissé leur place à des gérants expérimentés\*, familiarisés avec les grandes écoles de management et les conseils d'administration.

Il semblerait donc que la porte de l'irrationnel se soit refermée pour les principaux acteurs de l'e-commerce après les excès de la bulle Internet.

Pas si sûr. Aujourd'hui le marché a gagné en maturité mais les géants du net ne savent plus vraiment quoi faire ni de leurs bénéfices, ni des sommes faramineuses levées en bourse. Tout le monde se met à faire un peu de tout, Amazon vend des livres aussi bien que des clubs de golf ou des tapis de bain, Yahoo! propose quant à lui de vous chercher un emploi ou à défaut un animal domestique. Mais cela soulève une question inquiétante: jusqu'où ces monopolisateurs de l'Internet iront-ils dans leurs stratégies de diversification ? Car derrière les flèches qui montent sur les tableaux financiers se cache une question cruciale : bien que la pérennité des modèles économiques développés par ces sociétés soit désormais avérée, quels seront leurs relais de croissance à terme ? La question s'applique notamment pour des firmes comme Google ou Yahoo, dont les modèles fonctionnent uniquement ou presque sur les revenus de la publicité en ligne.

D'autant plus que cette diversification à outrance est désormais possible. La fulgurante ascension du phénomène Internet place aujourd'hui ce dernier au carrefour de la révolution numérique. Désormais, l'industrie musicale, la presse, la radio et demain la télévision sont et seront refaçonnées aux nouvelles normes de l'Internet. Si le constat s'impose donc d'une diversification intensive rendue possible grâce à la place centrale qu'Internet s'est créée dans l'économie-monde, un bouleversement aussi rapide et profond était logiquement destiné à drainer derrière lui certaines asymétries qui aujourd'hui apparaissent plus que jamais comme des menaces.

En France le plus grand bruit est sans doute venu de l'affaire Google Print, la firme américaine ayant déclaré ses ambitions de numériser 15 millions de livres afin de les rendre accessibles en ligne. La levée de

boucliers qui s'en est suivie pour dénoncer un risque de monopole sur la culture témoigne bien de l'imprévisibilité et surtout de la portée des stratégies de diversification des désormais très puissantes entreprises du net. Car le risque est vraiment là : notre alarme culturelle bien qu'extrêmement réactive s'est enclenchée au passage de Google Print sans que ne soit souligné le fait que l'asymétrie grandissante entre continents est avant tout économique. Si dans le monde numérique ceux-ci font partie du seul et même ensemble, l'omniprésence des entreprises américaines dans notre utilisation quotidienne d'Internet prouve effrontément à l'Europe qu'elle a raté l'occasion d'être un leader sur ce secteur. D'autant que désormais ses tentatives de combler son retard sont contrées par les géants transatlantiques qui rachètent un par un nos fleurons esseulés, à l'exemple de Kelkoo par Yahoo!, de Skype ou de l'ex iBazar par eBay. Le fondateur de cette célèbre place de marché électronique, Pierre Omidyar, pourrait pourtant faire ici figure d'exception culturelle française. Mais comprenez que c'est un Français dont l'exception est d'être de culture américaine ! (Puisqu'il est né en France et émigra aux Etats-Unis pendant son enfance.)

Car le pire reste à venir : dans un monde qui voudrait que dans dix ans la majorité du commerce s'effectue en ligne, il est naturel dans un contexte capitaliste que ces firmes cherchent à maximiser leur croissance en exploitant les sources de revenu possibles. En extrapolant et en l'absence de vrai contrepouvoir, elles tendront ainsi vers une certaine omnipotence.

Le seul moyen qui semble viable sur le long terme d'éviter cette invasion est d'exploiter les formidables opportunités d'Internet ; les mêmes qui autorisent en ce moment certains à se diversifier sans qu'aucune limite économique ne semble justifier d'un excès. Aujourd'hui encore le potentiel du net reste exceptionnel pour ceux qui sauront l'exploiter dans les décennies à venir. A titre d'exemples, le logiquement surnommé Web2.0 (basculement des applications hébergées sur nos ordinateurs à des serveurs), l'explosion toujours continue des débits, ou l'avènement de nouveaux contenus numériques pour terminaux mobiles, sont les supports des formidables nouvelles opportunités qui s'offriront aux e-entrepreneurs de demain. L'occasion est unique de redonner toute sa noblesse à la créativité, qui en plus d'être fondement de l'innovation ne connaît pas de barrière à sa production. Il est ainsi temps sur ce sujet de changer les comportements, en France notamment car si celle-ci a pu se vanter à défaut de pétrole d'avoir des idées, elle pourrait faire beaucoup plus pour permettre leur mise en application. Alors que le gouvernement vient de mettre en place les pôles de compétitivité au lieu d'adopter un modèle de Silicon Valley européenne qui aux Etats-Unis a pourtant permis la naissance de Yahoo! ou Google, la question des moyens à mettre en œuvre n'a peut-être pas encore trouvé de réponse.

Car bien souvent de la prédominance d'une économie se propage celle d'une culture : il ne sera pas possible de se contenter de s'alarmer en vain de chaque intention hégémonique des firmes d'outre-Atlantique poursuivant leurs ambitions de diversification. Beaucoup suivront, toutes parfaitement valables dans des logiques capitalistes. Cependant, si au carrefour de la révolution numérique des disparités se créent, il est encore temps pour l'Europe de prendre le train en route. Dans cette attente et malgré l'espoir qu'elle ne saurait être longue, n'hésitez pas à considérer l'achat d'actions Google comme un placement à long terme.

Hadrien SIMON  
(Tous droits réservés)

*\* exception faite de Jeff Bezos qui n'a pas laissé sa place à la tête d'Amazon mais qui déjà avait exercé d'hautes responsabilités par ailleurs.*

1232 mots, 6714 caractères (sans espaces)